

---

# **EN FAIT...**

ou l'itinéraire d'un enfant (trop) gâté  
par dame Nature



Jocelyne BACQUET  
Romain DARRÉCAMP

# **EN FAIT...**

ou l'itinéraire d'un enfant (trop) gâté  
par dame Nature

---

## INTRODUCTION

Dame Nature a une bien étrange conception de la notion de partage !

Elle distribue, « en moyenne », la même chose à tout le monde. Juste : un peu plus à certains, et un peu moins à d'autres.

Et, dans un cas comme dans l'autre, c'est cet écart par rapport à la moyenne qui sera difficile à vivre.

Je me présente : maman de quatre enfants. Tous précoces.

Volontairement, je ne parlerai pas de mes autres casquettes. Car, si nous sommes ici réunis, c'est bien pour parler précocité, et pas pour autre chose.

Dans cet ouvrage, je décris ( pardon, **nous** décrivons ) l'itinéraire d'un enfant qui n'a toujours pas vraiment compris, ce qui lui était arrivé.

Je dis « nous », et non pas « je », car ce livre, que je rêve d'écrire depuis des années, sera bien écrit comme je le souhaitais, c'est à dire à deux voix. La mienne, et celle de Romain.

Romain est mon fils aîné. Il a aujourd'hui 25 ans.

---

Ce livre est un témoignage. Mais il a aussi pour but de faire voyager Romain. Lui faire parcourir sa vie une seconde fois, alors qu'il a enfin accepté d'entendre qu'il est précoce, et que sa seule « bizarrerie » c'est ça , et rien d'autre.

Ce voyage sera thérapeutique pour Romain. Je ne doute pas qu'il va ainsi réparer des choses.

Pour ma part, afin de commencer à écrire ce livre, il me fallait une impulsion de départ. Celle-ci m'a été donnée par Olivier REVOL... à son insu. « L'homme des Sentinelles », au cours d'un colloque à Orléans, nous a parlé de cette expression, « en fait », si constante chez nos petits précoces. Se laissant le temps de la réflexion, tout en commençant à répondre à nos questions...

Et c'est cette simple allusion, qui me fit faire en quelques secondes, un voyage dans le passé. Dans mon passé, et dans celui de Romain. En quelques brèves secondes, j'étais repartie du début de sa vie, pour la revivre à la vitesse de l'éclair.

Je me suis revue face à ce drôle de petit bonhomme, qui expliquait à ceux qui voulaient bien l'écouter, pourquoi il avait fait tel dessin, comment il avait construit tel bricolage, quels étaient ses « plans » pour telle invention ...

Et toujours, toujours, de longues explications détaillées, qui commençaient par cette expression : « En fait... ».

Voilà bien une allusion, « Monsieur » REVOL, qui me pinça très fort le cœur, et me fit serrer les yeux, pour ne pas laisser s'échapper ces fichues larmes, que je ne voulais montrer à personne.

Juste une expression qui me ramena à cette lointaine époque où ce drôle de petit bonhomme me faisait si souvent rire de ses excentricités.

---

Ce drôle de petit bonhomme, qui ne m'avait pas encore fait vivre d'autres excentricités, beaucoup moins amusantes.

Ce jour-là, j'ai bien failli m'étouffer avec mes larmes, versées sur ce petit bonhomme disparu dans les limbes du passé, et pour lequel j'imaginai alors un futur tout en or et lumière, forcément en or et lumière, tellement cet étrange petit d'homme semblait porter en lui un potentiel hors du commun. Juste un avenir exceptionnel, pour un enfant exceptionnel.

Donc, Lundi 9 Décembre 2013.

Je discute avec Romain. Deux jours plus tôt, j'ai réussi, enfin, à l'emmenner avec moi à un colloque sur la précocité, « Être un enfant précoce heureux, c'est possible » (sic !), organisé par l'AFEP<sup>1</sup>, à l'université d'Orléans.

Olivier REVOL doit y faire une intervention en début d'après midi. Et je tiens à ce que Romain l'entende. Je sais qu'il accrochera à sa façon d'aborder le sujet. Et ça n'a pas loupé !

Jusqu'à présent, Romain a rejeté l'idée de la précocité. Ou, plus exactement, il ne remet pas en doute la mesure de son QI, mais il affirme ne pas voir en quoi un simple chiffre pourrait expliquer son mal de vivre.

Et là, je le sentais prêt à entendre, accepter, comprendre.

Il me dit avoir été secoué par l'intervention d'Olivier REVOL. Il s'est parfaitement reconnu : « Et en plus, les symptômes qu'il décrivait, je les ai tous ! C'est pas possible, je suis un cas d'école, ou quoi ? ».

Et bien oui, justement. C'est pourquoi je lui formule l'autorisation d'écrire sa vie, comme témoignage. Mais qu'en plus de cela, je lui demande d'écrire lui aussi, à sa façon, avec SES souvenirs.

---

<sup>1</sup> Association Française pour les Enfants Précoces

---

Une vie, un livre, qui illustreraient les propos des spécialistes sur le sujet.

Et il est d'accord !

Par contre, me dit-il, il ne peut pas écrire à la maison. Il doit aller dans un lieu qui bouge, pour cela. « Il va me falloir un budget café. ».

Et bien, soit, va pour le budget café...

Et voilà mon Romain, mon sale gosse, qui se pose chaque après midi, du mardi au vendredi, dans un café en face de la cathédrale. Le seul café **littéraire** ( ! ) de la ville. Logique...

Et ici, il nous faut préciser une chose qui me semble importante : Romain et moi avons écrit tout cela, en le faisant chacun de son côté. Nous nous mettions d'accord sur les événements ou périodes à raconter, sans jamais lire ce que l'autre avait écrit avant d'écrire soi-même.

Et c'est là que la petite touche de magie, qui surgit toujours lorsque l'on écrit, a montré le bout de son nez : quelle ne fut pas notre surprise de constater que pour certains événements, nous avons employé les mêmes mots, les mêmes expressions, ou avons simplement eu la même vision des choses, le même ressenti.

Comme tout cela est étrange...

Bien. Place à l'écriture... Juste un détail : les deux premiers chapitres ne seront écrits que par « la maman de Romain ». Et pour cause : il s'agit là des débuts de sa vie, dont Romain n'a, bien évidemment, aucun souvenir.

---

## 1 – DÉBUT DU VOYAGE

### « LA MAMAN DE ROMAIN »

12 mois et une semaine.

Romain vient de lâcher le pied de la table pour, enfin, marcher sans se tenir à quoi que ce soit.

Et là, Romain ne marche pas. Immédiatement, il court. Et ne fait que cela.

Moi (je me présente, je suis « la maman de Romain », et nous verrons plus tard à quel point cette expression pourra être difficile à vivre), aussitôt, je lâche une petite phrase d'humour (nous verrons aussi plus tard, ou plutôt tout au long de cet ouvrage, quel bel outil aura pu être cet humour, qui encore aujourd'hui m'accompagne).

À préciser que j'avais ouvert la porte de l'appartement, afin qu'il puisse avoir plus d'espace pour sa course : pensez donc, tout un hall d'immeuble !

Le voyant ainsi courir, je m'exclame aussitôt : « Je ne sais pas où il court comme ça, mais j'espère que ce n'est pas à sa perte ».

Voilà. C'était lâché.

Réaction de « sentinelle » ?

Prémonition ?

Mauvais sort ? Scellant celui de Romain...

---

Bien des années plus tard, je réagirai à une autre phrase, la trouvant si semblable, et me ramenant en arrière, lâchée par une douce maman, à la naissance de son fils. Dans le film « Tanguy ». Qui était à peu près celle-ci : « Tu es si mignon, mon chéri. Tu pourras rester avec Papa et Maman aussi longtemps que tu voudras. ».

Sentinelle ? Prémonition ? Mauvais sort ?

Si l'on me demandait aujourd'hui, à quel âge a marché Romain, je répondrais sans hésiter : vers 17 ou 18 ans.

Jusqu'à cet âge là, Romain a toujours **couru**. Marcher était pour lui quasi impossible. Il était « ON-OFF » dans ce domaine : je reste sur place « à faire des choses », ou je cours « pour faire des choses ».

Voilà...

Mais, attention ! Que l'on ne s'y trompe pas. Romain, avant cela, a été dans la « norme », ou plus exactement pile dans la moyenne.

Tout d'abord, en ce qui concerne la gestation : la durée d'une grossesse est, dans les livres, de 41 semaines et 3 jours. Les médecins ont bien tenté de provoquer l'accouchement pour 41 semaines précises. Que nenni ! Romain est né à 41 semaines et 3 jours. Qui dit mieux ?

Ensuite, pour sa naissance : Romain mesurait 51 cms et pesait 3kg330. À savoir qu'à cette époque, les calculs montraient que la moyenne des petits garçons nés à terme, en France, était de 51 cms pour 3kg330...

Plus tard, toujours dans les livres, il est écrit que les bébés commencent à attraper volontairement des objets qu'on leur tend, à 4 mois. Rendez-vous chez le pédiatre à 4 mois moins 3 jours, pour la visite « des 4 mois ».